

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La "Saison" d'Istanbul

La réunion d'hier au Club des Montagnards

La réunion qui a eu lieu hier au Club des Montagnards intéressa au premier chef la population d'Istanbul tout entière. Les buts en ont été exposés avec beaucoup de netteté par le vali, M. Muhiyyin Ustündag, en une courte allocution.

L'orateur rappela combien complexe est la question du développement du tourisme à Istanbul. Il précisa qu'il s'agissait hier d'en examiner un seul aspect.

Un succès encourageant

L'année dernière, à l'occasion des Olympiades balkaniques qui devaient se tenir ici, on songea à organiser en même temps un festival balkanique : danses et musique. Au début, on était assez hésitant. Mais en dépit de toutes les lacunes inhérentes à une organisation hâtive, cette manifestation a eu le succès le plus vif. Istanbul a vécu réellement quelques jours d'allégresse et d'animation. Fait sans précédent, depuis des années : aux îles, les hôtels qui, d'habitude se disputent les clients, n'avaient plus un lit de disponible pendant la semaine dans laquelle ces réjouissances se sont déroulées. Quant à l'*"Akay"*, il a enregistré un surplus de voyageurs que l'on peut évaluer à 10 mille.

Personnellement, M. Ustündag, après avoir trouvé à grand-peine une voiture disponible le soir du festival de *"Büyük Ada"*, a eu la curiosité de demander au cocher si la semaine avait été bonne. Tout joyeux, le brave automédon déclara que sa recette s'élevait à 42 livres turques...

Il s'agit, cette année, de réaliser quel que chose de plus, sur une échelle plus grande. Or, la Municipalité seule ne suffit pas à la tâche. Elle fait appel au concours de la population d'Istanbul qui, toute, est intéressée au succès d'une entreprise appelée à apporter un peu plus de mouvement, c'est-à-dire en dernière analyse, un peu plus de prospérité, sur notre place.

M. Ustündag espère que cette année, le succès dépassera encore celui de l'année dernière. Aussi bien ne s'agit-il pas de toucher, du premier coup, à la perfection. Nous devrons nous considérer heureux si, d'une année à l'autre, on enregistre un progrès et surtout si, grâce à l'activité du syndicat d'initiative que l'on vise à former, nous aurons mieux contribué à faire connaître et apprécier les beautés multiples de notre incomparable cité.

Habent sua fata !

Le but de la réunion ainsi exposé succinctement, mais lumineusement, le vali demande d'élire un président de l'assemblée. Il propose à cet effet M. Salah Cimcoz. Ce choix est approuvé à l'unanimité et par acclamations.

Les villes, comme les individus, dist. M. Cimcoz, après avoir pris possession de son siège, ont leur destinée. Il y a des cités qui n'ont pas ou qui n'ont plus de chance. C'est le cas, par exemple, de Leningrad, où je me suis trouvé récemment. C'est une ville morte, dirait-on, depuis que l'activité politique de l'immense Etat dont elle était le cœur-pensant, s'est déplacée ailleurs.

Mais Leningrad n'en demeure pas moins la ville de Russie qui attire le plus de touristes. C'est d'abord la plus européenne des villes russes. Elle a, en outre, ses palais, ses trésors d'art ; elle a le musée de l'Ermitage, qui est peut-être unique au monde. Et sous une autre forme, elle connaît une prospérité nouvelle, très réelle, en dépit de sa déchéance politique.

Il en est un peu de même d'Istanbul. Nous avons ici des beautés naturelles, des musées, des monuments : sachons les utiliser pour sauver notre ville.

Vastes perspectives

Sur l'invitation du président de la réunion, le chef de la section du Tourisme de la Municipalité, M. Kemal Rasp, donne lecture d'un embryon de programme qui a été élaboré par un comité. Il s'agissait initialement de renouveler, toujours sur une échelle restreinte, le festival de l'année dernière ; les attractions suivantes avaient été prévues :

Ouverture du Festival à Tarabya ; Fête d'un jour et d'une nuit à *"Büyük Ada"* ;

Fête de jour au stade de Fenerbahçe ;

Fête de nuit dans un de nos palais (*"Yıldız ou Beylerbey"*) ;

Fête populaire au Taksim ; Fête populaire au parc de la Pointe du Saray.

Comme, depuis, on a envisagé d'é-

L'harmonie est complète entre les Etats de l'Entente Balkanique

Importantes déclarations de M. Tevfik Rüştü Aras

Athènes, 2 A. A. — Après le premier contact de M. Tevfik Rüştü Aras au ministère des affaires étrangères, le président M. Métagas, interrogé par les journalistes, déclara que les conversations ont été empreintes de la plus grande cordialité.

Un déjeuner intime a été donné aujourd'hui, à 13 heures, à l'hôtel Grand-Bretagne, en l'honneur du Dr. Tevfik Rüştü Aras, après quoi, à 15 heures, le premier Hellène, M. Métagas, le Dr. Aras et les membres des délégations des deux pays quittèrent Athènes par un train spécial pour se rendre à Belgrade.

Le Dr. Tevfik Rüştü Aras a fait au correspondant de l'Agence Anatolie, les déclarations suivantes :

« Je suis très content des échanges de vues avec le président du conseil du pays voisin, M. Métagas, au cours desquels une parfaite identité de conceptions a été constatée. Je suis extrêmement touché de l'audience que Sa Majesté le roi Georges II a bien voulu accorder. Chaque œil ami voit clairement que la haute direction de Sa Majesté, très salutaire et unificateur pour la Grèce amie et alliée, donne de très heureux résultats. Dans le domaine de la politique étrangère, une harmonie règne entre la Turquie, la Grèce, la Yougoslavie alliée pour la capitale de laquelle nous partons avec un vif plaisir et notre alliée la Roumanie. »

Compte-on limiter le festival aux seuls pays balkaniques ou juge-t-on opportun d'en étendre le cadre à d'autres Etats voisins ou amis ?

En réponse à cette question, le vali fournit toutes les précisions voulues. L'année dernière, il y eut un festival balkanique auquel seul l'Albanie ne put se faire représenter ; cette année, il désirera obtenir, outre l'adhésion de l'Albanie, celle de la Russie Soviétique, où les arts populaires sont si développés et celle de la Hongrie. »

Le Dr. Tevfik Rüştü Aras a fait au correspondant de l'Agence Anatolie, les déclarations suivantes :

« Je suis très content des échanges de vues avec le président du conseil du pays voisin, M. Métagas, au cours desquels une parfaite identité de conceptions a été constatée. Je suis extrêmement touché de l'audience que Sa Majesté le roi Georges II a bien voulu accorder. Chaque œil ami voit clairement que la haute direction de Sa Majesté, très salutaire et unificateur pour la Grèce amie et alliée, donne de très heureux résultats. Dans le domaine de la politique étrangère, une harmonie règne entre la Turquie, la Grèce, la Yougoslavie alliée pour la capitale de laquelle nous partons avec un vif plaisir et notre alliée la Roumanie. »

Un article

du « Messager d'Athènes »

Athènes, 2 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Les journaux saluent l'arrivée du Dr. T. Rüştü Aras qui eut déjà un premier contact avec le président du conseil, M. Métagas, et fut reçu par le roi.

La presse relève la continuité de la politique extérieure de la Grèce, prouvée par tout le monde politique.

Le *"Messager d'Athènes"* relève que l'éminent hôte arrive aujourd'hui dans des conditions bien différentes de celles d'autrefois. La valeur du pacte gréco-turc comme facteur de paix reste, mais les conditions de l'Europe autour de la Grèce et de la Turquie ont changé. Au milieu des dangers qui s'accusent, l'amitié gréco-turque apparaît sous un jour plus vif. Elle n'est dirigée contre personne, mais dans le même esprit, elle s'opposera à toute atteinte contre la sûreté et l'intégrité des deux Etats riverains de l'Égée. L'Entente Balkanique n'a pas affaibli la portée du pacte gréco-turc. L'Union à deux fut et

Conclusions

Une nouvelle intervention de M. Muhiyyin Ustündag permet de mettre les choses au point : Il ne s'agit pas de nous limiter à un seul domaine ou à une seule catégorie de réjouissances.

Tout ce qui peut attirer les touristes,

les catégories les plus diverses de visiteurs, doit être tenté. D'autre part, il n'est pas question de dresser un programme strict, où tous les jours seraient pris et qui ne laisserait le temps de souffrir ni aux organisateurs, ni aux visiteurs.

Seulement, on peut, et l'on veut

d'ailleurs, grouper durant une période déterminée une série d'attractions qui permettront de donner aux étrangers, de passage, une idée particulièrement favorable de notre ville. Toutes les initiatives, dans ce domaine, méritent d'être retenues. On a parlé, par exemple, d'une exposition de tapis orientaux. Pourquoi pas ?...

Résumant le débat, M. Salah Cimcoz

en vient à la conclusion que le Festival Balkanique ne sera pas aboli, mais qu'il constituera un des «numéros»

d'un programme que l'on s'efforcera

de rendre aussi divers et aussi attrayant

que possible. En attendant, une commission est nommée, séance tenante,

avec mission de dresser un avant-projet, qui sera soumis à l'assemblée lors d'une convocation prochaine. Et le président recommande que cette nouvelle convocation puisse être aussi proche

que possible, car le temps presse.

G. Primi.

La commission chargée de l'élaboration de l'avant-projet en question est

composée de MM. Selim Nuzhet, Hayri, Selami Izet, Burhan Felek, le docteur Muhlis Eti, Celâl Esat, Bedri Nedim, Vefa Birson, Sükrû Ali, Ertugrul Muhîsin et Fuat Fazlı.

La remilitarisation des Détroits

Le point de vue de l'Italie

Le gouvernement italien a transmis

à l'ambassadeur de Turquie à Rome,

sa réponse à la demande de notre gou

vernemt concernant le réarmement

des Détroits. L'Italie se déclare dispo

sé à participer à la conférence dont

la Turquie propose la convocation tout

en réservant son point de vue quant au

Le funérailles ont lieu aujourd'hui.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui.

Le grec a été carbonisé par une décharge

électrique

M. Cemal, demeurant à Ankara,

dans les appartements Himaye Etfal et

photographe à la direction générale de

la presse, était en train de réparer chez

lui une prise électrique quand une puissante décharge eut pour lui l'effet de la

foudre. Il fut littéralement carbonisé.

Comme il était seul à la maison, ce n'est que deux heures après que l'on

put reconstruire cet terrible accident.

Le défunt avait servi au Ministère

des affaires étrangères et pendant long-

temps il avait été le correspondant à

Ankara de notre confrère l'Aksam,

pour la partie photographique.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui.

Haile Selassié a abandonné hier matin sa capitale et son empire

Il compterait se rendre en Palestine

Des troubles éclatent à Addis-Abeba

Paris, 2. — (Havas) :

Un rapport télégraphique de Sir Sidney Barton au Foreign Office, annonce que ce matin, le Négu s'est failli quitté Addis-Abeba pour Djibouti, par train spécial. Avant son départ, le Négu s'est entretenu longuement avec Sir Sidney Barton, spécialement en ce qui concerne ses projets d'avenir.

Les milieux officiels anglais considèrent que toute résistance ultérieure est inutile. Suivant les informations officielles, l'empereur n'a pas encore abdiqué.

Les troubles à Addis-Abeba

Londres, 2. — Un message télégraphique de Sir Sidney Balton reçu à 16 heures 17, signale que les graves troubles qui ont éclaté dans la matinée ont commencé à Addis-Abeba.

Les ressortissants américains ont été autorisés à recourir à la protection de la légation britannique qui se trouve à 5 mètres hors de la ville et où environ 3.000 personnes peuvent trouver un abri. Les communications téléphoniques en ville sont impossibles. On estime que l'eau et les vivres existants permettront d'assurer la subsistance de la capitale jusqu'à l'arrivée des Italiens.

L'impression générale est que le Négu se retirera en Palestine. En effet, l'impératrice Menen, avait manifesté récemment le désir de se rendre à Jérusalem avec ses enfants. Le fait que Haile Selassié l'accompagne ne paraît pas devoir modifier cette intention.

On ne s'attend plus à une action militaire importante en Abyssinie, sauf des heurts très localisés entre les forces d'occupation et des éléments locaux.

A la nouvelle de la fuite du Négu, M. Eden a immédiatement interrompu son week-end et s'est rendu au Foreign Office, où il a travaillé pendant cinq heures, de concert avec M. Van Standart et avec les fonctionnaires supérieurs et les experts du ministère. Il est probable que le conseil des ministres qui devait se réunir lundi pour l'examen du questionnaire à l'Allemagne s'occupera aussi de l'affaire d'Abyssinie.

L'impression en Angleterre

Londres, 2 A. A. — Les journaux publient en première page la nouvelle du départ du Négu pour Djibouti. On considère que c'est là le début de la fin de la résistance organisée des Ethiopiens.

L'Evening Standard écrit notamment :

« Si un nouveau gouvernement est constitué à Addis-Abeba, le gouvernement britannique ne pourra le reconnaître que difficilement. La légation britannique serait donc forcée de quitter Addis-Abeba. Si le départ du Négu aurait pour conséquence que les Italiens s'accordent sur les conditions de paix avec le gouvernement resté à Addis-Abeba, il faudrait demander quelle attitude les Anglais pourraient adopter. On relève que le Négu n'a pas quitté sa capitale sur le conseil du ministre britannique. »

Le pillage des Légations

Washington, 3 A. A. — Un message du ministre des Etats-Unis à Addis-Abeba adressé au département d'Etat, déclare que le pillage a commencé aussitôt que fut connu le départ du Négu pour Djibouti.

La demeure de M. Cramp, vice-consulte américain, fut pillée alors qu'il se trouvait à la légation.

Trente citoyens Grecs et six Russes, hommes, femmes et enfants, se réfugièrent à la légation. Le ministre ajouta que les missionnaires américains également au Soudan intérieur, décidèrent de rester à leur poste.

La levée des sanctions sera

demandée par les conservateurs

Le Evening Standard écrit notamment :

« Si le Négu quitte Addis-Abeba, il devra faire face à l'opposition des tribus et des villages qui se sont révoltées contre l'autorité italienne. »

Le colonne motorisée italienne, poursuivait sa marche en montée, sur les pentes entre Debra Zina et Debra Birhan, le long de la piste qui passe de 1.300 mètres à 3.050 mètres d'altitude

NOTES ET SOUVENIRS

L'ancien prince-héritier ottoman est-il mort de mort naturelle ?

Symptômes de folie

Yusuf Izeddin présentait plusieurs indices caractéristiques de folie. D'abord, la mélancolie ; il se croyait supérieur à quiconque. Ensuite, la manie de la persécution : pour lui, tous étaient ses ennemis et il considérait chaque geste comme attentatoire à son existence.

Il était aussi maniaque ; il suffisait que l'on parlât en sa présence de n'importe quelle maladie pour qu'il s'en crût atteint. C'était aussi un sadique, qui prenait plaisir à torturer son entourage.

Alors qu'un seul de ces cas de folie suffit pour pousser au suicide, pourquoi s'étonner qu'un homme qui avait tant de tares à la fois, se soit suicidé ?

Il y a lieu de noter aussi qu'à différentes reprises, il avait fait une sorte de « répétition générale » de son suicide !

Les personnes qui ont été les témoins



Yusuf Izeddin Efendi

ou qui ont dû intervenir dans la suite sont en vie. Si j'obtiens leur autorisation, je relaterai séparément ces incidents.

Deux cas différents

Le fait de savoir si Abdüllâzîz avait été tué ou s'il s'était suicidé, était devant un rébus non déchiffré. Mais il y avait une raison.

En effet, pour se délivrer du joug d'hommes d'Etat libres - penseurs et éclairés, tels que Mithat pacha, Damat Mehmed pacha, Abdul-Hamîd qui succéda à Murat V, trois mois après le règne de ce dernier, avait imposé la version du crime, ainsi que le silence à ceux qui connaissaient la vérité.

Les conditions du cas qui nous occupent sont tout autres.

Les circonstances dans lesquelles Yusuf Izeddin a perdu la vie n'intéressent que l'Histoire. Aussi, personne n'a-t-il ni le droit, ni intérêt à céler la vérité ou à déformer les faits.

Le suicide du prince-héritier

Yusuf Izeddin s'est suicidé dans sa villa de Zincirlikuyu, vers le matin, dans sa chambre à couche, dans la partie de la bâtie réservée au harem et alors qu'il était au lit.

Il n'y avait, dans la villa, aucun étranger, parce que soupçonneux de nature, il ne laissait entrer chez lui que ce fut.

Non seulement quelqu'un du dehors, mais les gens de la maison, eux-mêmes, ne pouvaient arriver jusqu'à lui.

Quoi qu'il en soit, je reviendrais sur ce sujet.

Je vais maintenant, pour les besoins du récit, revenir en arrière.

A la fin de la guerre balkanique

C'était à la fin de la guerre balkanique. Edirne avait été délivrée. Pour relever l'importance de ce fait réussissant, le sultan avait chargé le prince-héritier de transmettre de sa part ses salutations impériales à la population délivrée.

Mon chef, M. Ismail Cenani, m'informa que je devais accompagner le prince et régler les cérémonies qui allaient se dérouler.

Nous avons quitté, un soir, la gare de Sirkeci par train spécial.

Quand je me suis présenté au prince, il était très nerveux et il marmonna entre ses dents quelque chose que je n'ai pas compris.

C'est à peine si en se retournant, il me gratifia d'un Memnum oldum (je suis satisfait).

Nous travions les plaines désertées de la Thrace.

Le prince, enfermé dans son compartiment, ne recevait personne. Nous causions dans un autre wagon avec les aides de camp qui, ayant confiance en moi, conservaient leur franc-parler.

Un télégramme du kaymakam de Babaeski

Je reçus, en ce moment, du « kaymakam » de Babaeski un télégramme dans lequel il m'avait écrit qu'il avait pris l'initiative d'inviter la population à se rendre en masse à Alpulu pour présenter ses hommages au prince.

Il me priait de faire arrêter quelques minutes le train pour permettre à la population de soumettre ses hommages.

J'ai lu la dépêche aux aides de camp, mais aucun d'eux n'eut le courage de la porter au prince.

Comme fonctionnaire de gouvernement, je n'avais aucun scrupule à respecter, d'autant plus que la demande du « kaymakam » me paraissait devoir rencontrer une réponse favorable.

Je me présentai donc devant le prince et je lui lis la dépêche.

« Impossible, me dit-il. Je suis fatigué et j'ai sommeil. Si, au retour, l'occasion s'en présente, nous nous arrêterons. Quand nous arriverons à Alpulu, vous fournirez au « kaymakam » les explications voulues dans une forme convenable. »

J'allais lui objecter que la population qui, à minuit, voulait manifester son respect, venait de loin, mais sans me laisser le temps de parler, il ajouta sèchement :

— Faites ce que je vous ai dit.

Une drôle d'attitude

Je me retirai. Le train arriva à Alpulu.

Des acclamations partirent de toutes parts et les écoliers chantaient un hymne accompagné par un orchestre, avec force fausses notes !

Je me penchai à la fenêtre du wagon et je demandai le « kaymakam ». Quelqu'un se détacha du groupe et vint vers moi.

— Le prince regrette beaucoup, lui dis-je, mais comme il est très fatigué, il se repose. Il vous adresse ses salutations, Insallah, au retour....

Je n'avais pas terminé la phrase, que des applaudissements plus nourris se faisaient entendre, suivis de cris de : « Yasa ! » (vive).

Je ne savais plus ce qui arrivait. M'aurait-on pris pour le prince, me disais-je ?

Je tournai la tête et je vis que, par-dessus ma tête, le prince saluait le public !

J'étais confus...

Mais le train s'était remis en route. Si le prince m'avait joué ce tour pour échapper à un attentat imaginaire, le criminel doit attendre encore !

Malade imaginaire

Ces deux incidents démontrent à quel point, le prince était soupçonneux et aussi que ses facultés mentales laissaient à désirer.

Mais ils ne sont pas les seuls devant servir à ma démonstration. Je laisse, ici, la parole au général Hâzin, très connu dans le monde médical et en qui on peut avoir confiance

Oyez plutôt ce qu'il dit :

« Pendant des années, j'ai été le médecin de feu Yusuf Izeddin. Il ne jouissait pas de ses facultés mentales. Il a eu sa dent de sagesse à 56 ans ! Il se crut atteint... d'un cancer à la bouche !

« A chaque instant, il introduisait le doigt dans sa bouche. A différentes reprises, il essaya de se suicider et une fois, notamment, en voulant se jeter d'un train ! »

Je connaissais déjà cet incident que le général vient de confirmer.

Mais j'en connais un encore.

A la Villa de Camlica

C'était pendant le Ramazan. J'avais été chargé de l'inviter de la part du sultan à assister à la cérémonie qui se déroulait le 15 du mois de Ramazan, pour vénérer le manteau du Prophète. Il demeurait à Camlica. Pour les autres princes, le secrétariat du palais envoyait des invitations par écrit, mais une exception était faite pour Yusuf Izeddin auprès de qui était dépeché un fonctionnaire.

Je me rendis donc à sa villa. Je fis la communication comme d'habitude.

Avant de quitter la villa, je me reposai dans la chambre du premier intendant, Bekiraga.

Celui-ci m'informa que le prince était malade depuis deux jours en proie à des crises nerveuses.

Je n'attachai aucune importance à cette communication que j'entendais souvent, d'autant plus, qu'on venait me communiquer peu après, que le prince allait assister à la cérémonie !

(à suivre)

Ercument Ekrem TALU.

Rectification. — J'avais écrit que quand Abdüllâzîz était monté sur le trône, Yusuf Izeddin avait 12 ans. Comme, je ne vivais pas à cette époque, on peut excuser cette erreur. En effet, l'un de mes lecteurs, M. Salih Şahin, qui a été circoncis en même temps que le prince m'écrivit que celui-ci avait trois ans au moment où son père est monté sur le trône. Comme le même renseignement m'est fourni d'autre part aussi, je rectifie avec plaisir.

Le prince, enfermé dans son compartiment, ne recevait personne. Nous causions dans un autre wagon avec les aides de camp qui, ayant confiance en moi, conservaient leur franc-parler.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'arrivée de M. Tanriöver

M. Suphi Tanriöver, notre ministre à Bucarest, est arrivé hier à Istanbul, venu d'Ankara, en route pour rejoindre son poste.

Ambassade d'Italie

L'ambassadeur d'Italie, S. E. M. Carlo Galli, a eu hier au Péra-Palace, une entrevue avec M. Sükrü Kaya, ministre des affaires étrangères ad-intérim. L'entretien a duré une demi-heure.

LE VILAYET

Biens abandonnés

M. M. Vahan, son frère Mirhan, sa soeur Surpulu, Kinaciyan, ayant quitté le pays, se sont procuré des titres de propriété comme s'ils se trouvaient encore ici. Ordre a été donné de transférer au nom de l'Etat, comme biens abandonnés, des immeubles à appartements, des fours, des magasins appartenant à cette famille, situés aussi bien à Beyoğlu que du côté d'Istanbul.

LA MUNICIPALITÉ

La lutte contre le bruit

La Municipalité continue ses études en vue d'arrêter les mesures à prendre dans sa lutte contre les bruits de la rue et principalement en ce qui concerne les chauffeurs qui cornent à tout propos et surtout hors de propos.

L'abolition des portefaux

Une commission s'occupe à la Municipalité de la mise au point d'un règlement, inspirant des instructions données par le ministère de l'Intérieur, pour supprimer le factage à dos d'homme.

L'ENSEIGNEMENT

L'éducation physique dans les écoles

Le ministère de l'Instruction Pública, désireux de donner plus d'importance à l'éducation physique dans les écoles primaires, a donné ordre d'agir en conséquence et de se procurer les agrès de gymnastique et autres nécessaires à ce propos. D'autre part, M. Celâl, chef du bureau de la statistique, est arrivé hier à Istanbul, venu d'Ankara, afin de donner des instructions au sujet de la statistique qui sera dressée dans toutes les écoles pour connaître la taille, le poids et l'état de santé des élèves.

M. Tevfik, directeur de l'Instruction Publique d'Istanbul, accompagné des inspecteurs de l'enseignement, inspectera pendant 15 jours, les écoles des villages.

L'exhibition de gymnastique de la jeunesse scolaire

On a remis du 10 au 19 mai 1936, les exercices d'ensemble de la jeunesse scolaire, ce jour-là étant l'anniversaire de celui où Ataturk a mis le pied en Anatolie.

Les campings

Deux campings, dont l'un à Erenköy et l'autre à Pendik, seront réservés cette année aux élèves pauvres et faibles de santé, des écoles primaires. Un comité sera chargé d'en désigner 200, soit 100 pour chaque camping.

LES ASSOCIATIONS

Le « Türk Kuşu » d'Istanbul

Aujourd'hui, à 10 heures, a eu lieu à Bayazit, l'ouverture de la succursale d'Istanbul du « Türk Kuşu ». Des discours ont été prononcés au nom de la Ligue Aéronautique et de l'Union Nationale des Etudiants turcs.

Une conférence sera donnée ce soir à la Radio.

NOTES D'ART

HISTOIRES INDEFINIES

La fête de Moscou

Nos amis soviétiques célèbrent le 1er mai, leur fête.

Le 1er mai était la fête des travailleurs, mais depuis 18 ans, c'est aussi la fête d'un Etat socialiste indépendant.

Sous les régimes capitalistes, qui ne sont pas parvenus à régler les conflits des classes, le 1er mai présente simplement le spectacle d'un jour d'émeutes. La police et toutes les forces de l'Etat sont mobilisées contre la classe des travailleurs. Dans la République soviétique, le premier mai est la célébration de la souveraineté de classe.

Les révolutionnaires turcs sont heureux de constater la consolidation que nos premiers et nos plus anciens amis ont su assurer à leur régime. Sans doute, lors de la première célébration du 1er mai, bien peu furent ceux qui crurent que le mouvement aurait pu durer dix-huit ans. Les uns pensaient qu'il durerait autant que vivrait son Grand Chef Lénine ; d'autres autant que durerait la terreur révolutionnaire. Lénine est mort en 1924. Son camarade, Staline, chef, depuis douze ans, du régime soviétique, preside la commission chargée d'instituer cette année le système d'élections au scrutin général, secret et libre. Comment mesurer la grandeur des grands révolutionnaires sinon à la durée de leurs œuvres et à leur puissance de réalisation ? Aujourd'hui, il n'est plus personne qui songe à une crise quelconque de régime. Le développement culturel, social et économique des larges masses populaires se complète tous les jours un peu plus. En outre, La Russie Soviétique, qui a fondé l'une des armées les plus puissantes qui soient au monde, est consacrée, sans restrictions ni réserves, au service de la cause de la paix mondiale. Cette armée, en même temps qu'elle est une preuve de la puissance de la civilisation de l'Etat ami, est un élément dont l'appui est assuré, réel et sincère à quiconque veut établir la sécurité dans les deux Continents. Voici un pays qui est le premier au monde, par l'étendue ; et qui non seulement ne constitue un danger pour aucun autre Etat, petit ou grand, proche ou lointain, mais qui est prêt à donner son concours à toute proposition pacifique, à adhérer à tout accord pour la paix.

Une révolution qui a tenu ses promesses peut célébrer ses anniversaires avec une joie et une allégresse profonde. Et si cette Révolution est animée d'un idéal pacifique et humanitaire, les pays étrangers participant à cette joie. Or, est-ce exagéré que de dire que la plus large part, dans cette participation, revient à la Turquie kamâliste, qui est l'ami le plus ancien et le plus sûr des Soviets ?

F. R. ATAY.

Le pacifisme et l'Angleterre

Le Canal de Suez

Londres, 2. — Le ministre de la guerre, M. Cooper, parlant aux électeurs, a parlé très préoccupé de l'insuffisance des engagements volontaires dans l'armée britannique. L'orateur a déclaré que le pacifisme constitue un péril pour la sécurité britannique.

NOTES D'ART

NOTES D'ART

"La Bisbetica domata"

La représentation d'hier soir à la "Casa d'Italia"

Le Canal de Suez

Paris, 2. — Au cours de la dernière réunion de l'Académie maritime, le directeur général et administrateur du Canal de Suez a affirmé le principe de la liberté du Canal et la validité de la convention de 1888.

NOTES D'ART

"La Bisbetica domata"

La représentation d'hier soir à la "Casa d'Italia"

Les auteurs, L. Bonelli et A. Benedetti, ont-ils réellement voulu nous donner une réplique moderne et... revisée de la « Mégère apprivoisée » de Shakespeare ? Le fait est que l'un de leurs personnages cite le grand William...

Il faut voir Ninette Myrachi, plaquant

CONTE DU BEYOGLU

Le médaillon

Par ARMAND MERCIER.

Anton Varkar et Dimitri Pachvili traînaient tous les deux dans une tannerie de Tiflis. Pendant des mois, ils avaient vécu en bonne intelligence, effectuant leur besogne quotidienne avec une conscience qui leur avait valu plusieurs inscriptions au tableau d'honneur affiché à l'entrée de l'usine et où sont glorifiés les bons artisans du plan quinquennal.

Puis Dimitri était monté en grade et s'était vu confier la direction d'une équipe.

Anton était passé sous ses ordres.

« Pourquoi avoir nommé Pachvili plutôt que moi ? se demandait-il. Je suis aussi qualifié que lui pour devenir contremaître, et les roulages supplémentaires qu'il va toucher feraien... joliment bien mon affaire ! »

Masquant sa déception, Varkar ne songeait plus qu'à tirer vengeance.

Sur le terrain professionnel, Pachvili était inattaquable.

Il fallait chercher autre chose. C'est alors que Varkar avait pensé au médaillon...

Ce médaillon plat, de forme ronde, que Dimitri portait au cou, attaché à une chaîne de métal, l'avait intrigué longtemps.

— Il contenait un portrait de ma mère et une boucle de ses cheveux, avait répondu Pachvili d'un ton qui coupait court à toute autre question.

Du temps où les religieux intoxiquaient le peuple avec leur mémorisation, les fidèles portaient ainsi sur la poitrine des médailles bénies ou des images saintes.

S'il était prouvé que Pachvili se sacrifiait aux croyances pérémortes, le sujet de l'usine le dénoncerait aussitôt.

— Si nous allions aux bains ? proposa Anton lorsque Pachvili l'eut rejoint. Un massage nous remettra d'aplomb.

— C'est une bonne idée, concéda Dimitri.

S'engageant dans des ruelles en pente, les deux camarades gagnèrent le quartier des étuves.

Les établissements de bains se succédaient au-dessus des sources sulfureuses qui ont, de tout temps, fait de Tiflis une station thermale réputée.

Anton s'arrêta devant une bâtie de style mauresque.

— Entrons, dit-il. C'est ici que se trouvent les meilleurs masseurs.

Après avoir pris leurs tickets à la caisse, ils passèrent dans la chambre de déshabillage, où, en échange de leurs vêtements, l'employé leur remit un jeton de métal numéroté enfilé sur une cordelette que l'on s'attache autour du cou.

Dimitri noua le sien à la chaîne du médaillon.

— Tu te baignes avec cela ? questionna Anton. L'eau va gâter la photographie...

— Il est étanche, répondit simplement Pachvili.

Après le bain ce fut le tour du massage.

— Reste encore un moment si tu veux, dit Anton. Je vais passer le premier.

Dimitri acquiesça d'un signe de tête.

Et il demeura dans la piscine sans apercevoir l'entretien que son compagnon avait, à voix basse, avec le masseur.

Lorsque, à son tour, Pachvili s'étendit à plat ventre sur la table de massage, Anton était déjà couché sur un des lits de repos bordant la salle.

Les mains du masseur s'abatirent, avec deux claques sonores, sur ses omoplates, puis, le saisissant aux épaules, l'homme, d'une détente agile, lui sutura sur le dos.

Dimitri sentit alors la chaîne glisser brusquement de son cou.

Il voulut se soulever, retenir le préau médaillon.

Mais le masseur l'avait déjà lancé à Anton !

— Ne bouge pas ! commanda-t-il. Ton copain te rendra ta ferblanterie tout à l'heure...

Et il commença de se glisser le long de la colonne vertébrale, massant avec ses talons les muscles du dos et des lombes.

Incapable de faire un mouvement, Dimitri, aplati sur la table, dut subir le lent piétinement, le pétissage de la nuque et l'étrage brusque des bras ramené en arrière.

Libéré, enfin, il se hâta de rejoindre Varkar.

— Tiens, voici ton bien, dit ce dernier en lui tendant le médaillon.

Avant d'attacher de nouveau la chaîne à son cou, Pachvili jeta un regard furtif sur le bijou grossier.

Hâtivement refermée par des mains maladroites, la petite boîte ronde restait en un point encore entrebâillée.

Anton l'avait ouverte grâce à la complicité du masseur.

Jamais on ne lui avait fait retirer sa chaîne...

Relevant la tête, il examina longuement son voisin.

Les yeux clos, Varkar semblait dormir, mais un sourire imperceptible relevait le coin de ses lèvres.

« Mon complice est bon ! » Songea Dimitri en imaginant la joie mauvaise qu'avait dû éprouver son ami en découvrant, à la place d'une photographie, la pieuse effigie de sainte Nina, patronne de la Géorgie...

— La nuit est tiède, observa-t-il en

Aujourd'hui Dimanche vous irez voir au

SUMER

2 beaux films

CONTROLEUR des WAGONS-LITSavec: ALBERT PREJEAN
DANIELLE DARRIEUX

et LUCIEN BARROUX

et **CRIME et CHATIMENT**

avec: HARRY BAUR

et PIERRE BLANCHARD

et **DESSIN ANIMÉ**

2 grands succès

sortant des thermes en compagnie d'Anton. Tu n'es pas pressé de rentrer? Une petite promenade nous fera du bien...

— Je ne peux rien refuser à mon chef d'équipe ! répondit ironiquement Varkar.

Les sentiers qui longent le lit encaissé de la Koura passent, par endroits, au sommet de murailles rocheuses hautes de 50 mètres.

Le moindre faux pas risque de provoquer une chute mortelle.

C'est ce qui advint à Anton Varkar, dont le cadavre broyé fut découvert quelques heures plus tard, à la lueur des torches, au bas de la falaise, lorsque Dimitri Pachvili fut venu, hors d'haleine, donner l'alarme...

Depuis la fin tragique de son ami, Dimitri fréquente toujours les bains géo:giens, mais il évite les thermes mauvaisques et, ces jours-là, il ne porte pas sur le point de se terminer, commence-t-il.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORKCréations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo,
Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana,

Bucarest, Arad, Brâila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allamecian Han, Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903, Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247, All. Namik Han, Tél. P. 1046.

Sucursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Ltqs. 1 an 13,50	Ltqs. 1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

« Mon complice est bon ! » Songea Dimitri en imaginant la joie mauvaise qu'avait dû éprouver son ami en découvrant, à la place d'une photographie, la pieuse effigie de sainte Nina, patronne de la Géorgie...

— La nuit est tiède, observa-t-il en

Vie Economique et Financière

Le rachat de la Société de cuivre d'Ergani

Ankara, 2 A. A. — L'Agence Anatolie apprend que les pourparlers ayant lieu entre le gouvernement de la République et le groupe représentant les actionnaires étrangers de la Société Autonome turque des mines de cuivre d'Ergani, ont abouti à un accord et qu'une convention a été signée, entre les deux parties. D'après cette convention, les actions de la Société dont les 100 pour cent se trouvent entre les mains du groupe, sont rachetées par le gouvernement et les mines ont passé entre les mains du capital national.

Les installations techniques seront terminées le plus tôt possible dans ces mines transférées à l'Eti Bank et dans deux ans l'exportation commencera d'une façon rationnelle.

Il a été décidé d'allouer, pour l'exercice 1936, 3.000 livres au président du conseil d'administration, 2.000, au vice-président, 1.000 aux membres.

Le bilan se traduisait négativement, il ne sera pas distribué de dividende.

Une seconde assemblée aura lieu le 25 mai pour entériner la convention du rachat conclue entre la société et l'Etat.

Le règlement sur les experts en tabacs

Voici, vu l'intérêt qu'il comporte, les principaux articles du règlement concernant les experts en tabacs :

Qui peut devenir expert ?

Pour devenir expert, il faut remplir les conditions ci-après:

1. — Être Turc.

2. — Jouir de ses droits civiques et n'avoir pas été interdit d'exercer des fonctions publiques.

3. — Avoir au moins une instruction moyenne.

4. — Avoir accompli le stage dans les conditions de l'article 4.

Quels sont les tabacs que les experts doivent connaître ?

Ils doivent connaître les propriétés des tabacs cultivés dans les régions de l'Egée, de la Marmara et de la mer Noire.

Comment s'effectue le stage ?

Dans les conditions de l'art. 4, dont voici la teneur :

Article 4. — Ceux qui veulent devenir experts adressent une requête à la direction générale des Monopoles, qui les inscrit comme candidats devant subir un stage de quatre ans auprès de négociants connus et inscrits à la Chambre de Commerce.

Néanmoins, la durée du stage sera réduite à trois ans en faveur de ceux qui ont diplômés des écoles d'Agriculture, qui ont eux-mêmes cultivé du tabac, ou qui auront passé avec succès l'examen auquel ils seront soumis.

Où se dérouleront les examens ?

Des commissions d'examen siégeront chaque année en juillet, à Istanbul, Izmir et Samsun.

La commission d'Istanbul pourra délivrer des certificats valables pour la région de l'Egée, celle de la Marmara et celle de la Mer Noire, tandis que les commissions de Samsun et d'Izmir, ne pourront délivrer que pour leurs propres régions.

Quelles sont les matières de l'examen ?

Les modalités de la culture du tabac, la fixation des prix, les modes d'achat et de manipulation, la conservation et la classification des tabacs, et tout ceci au point de vue théorique et pratique.

En effet, il y a eu une telle quantité de « torré » que ces poissons ont dévoré les petits maquereaux.

Les derniers prix sont :

Samsun 5.50-6.25

Corum (mahlut) 5.80-5.85

Sivas 7.7-7.75

Pourquoi il n'y aura pas de « ciòroz » cette année

On n'aura pas, cette année, des « ciòroz », c'est à dire des maquereaux que l'on fait sécher.

En effet, il y a eu une telle quantité de « torré » que ces poissons ont dévoré les petits maquereaux.

La tendance à la baisse des prix du blé

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le plus grand rébus

La fuite du Négu est vivement commentée par M. Asim Us, dans le *Kurum*.

« Le conflit italo-éthiopien, écrit notre confrère, est donc achevé par suite de la défaillance de l'un des adversaires. Il y a un point qui mérite d'être retenu : c'est que l'Agence Reuter a été la première à donner cette nouvelle. Or, jusqu'à hier, cette même agence annonçait que le Négu se réfugiait à l'Ouest d'Addis-Abeba, à Gore, pour lutter contre les Italiens. C'est-à-dire que les sources anglaises, tout en sachant que le Négu avait quitté Addis-Abeba, évitaient d'en répandre la nouvelle. On est tenté de se demander, en présence de ce spectacle, si l'empereur, en se retirant ainsi de la scène, n'a pas obéi à un mot d'ordre venu de l'extérieur. »

S'il en est ainsi, il faut en conclure que l'Angleterre a décidé de s'entendre avec l'Italie au sujet de l'Abyssinie. Cela veut dire aussi que le comité des Treize qui se réunira à Genève n'aura qu'à constater le fait accompli créé par l'Italie en Abyssinie. Et comme il ne peut plus être question désormais de renforcer les sanctions, le comité des Dix-huit n'aura pas à se réunir. Mais sur quelle base l'Angleterre peut-elle s'entendre avec l'Italie ? Tout au plus sur la base de l'évacuation par cette dernière de la zone du lac de Tana. Or, il n'est pas facile que l'Italie admette cela, dans les conditions actuelles de son opinion publique. D'autre part, la situation nouvelle entre l'Italie et l'Angleterre impose la nécessité d'un règlement des relations entre l'Italie et la S. D. N. Il conviendra de trouver une formule pour lever la condamnation prononcée contre l'Italie par 50 Etats et la déclarant « agresseur ». Jugera-t-on que la disparition de l'Abyssinie suffit à justifier cette levée ?

Ou bien, voyant que tout Etat fort est désormais en mesure de réduire à néant les décisions de la S. D. N., en concluera-t-on que cette institution est inutile ? Va-t-on la dissoudre en disant : que chacun songe à soi ? ...

Bref, la guerre d'Abyssinie s'achèvera par la disparition de l'un des adversaires. Mais ce n'est pas encore le retour de la paix. L'incendie s'allumerait-il ailleurs ?

Voici le plus grand rébus qui se pose aujourd'hui !

Pour l'*Acik Söz*, la fuite du Négu doit être enregistrée au passif de la S. D. N. d'abord, et de l'Angleterre ensuite.

« Le Négu, observe notre confrère, avait entrepris cette guerre plutôt que pour protéger son propre trône et sa propre couronne, ainsi que l'indépendance de l'Abyssinie, en vue de sauvegarder les intérêts de l'empire britannique. En agissant ainsi, il avait fondé ses espérances en la puissance matérielle de l'Angleterre et la puissance morale de la S. D. N. »

Cette fuite aura pour effet, en tout cas, d'affirmer de la façon la plus concrète et la plus évidente, la faiblesse de la S. D. N. Une pierre angulaire de la forte de la S. D. N. — la plus importante peut-être — vient de tomber. En même temps, cette constatation met les Etats faibles dans l'obligation de se préparer en vue des luttes de demain pour la sauvegarde de leur indépendance.

Néanmoins, les dépêches nous annoncent que la fuite du Négu ne signifie pas la faillite de la cause abyssine. Les officiers patriotes se sont retirés sur les montagnes à l'Ouest d'Addis-Abeba en vue de continuer la lutte. »

L'*Acik Söz* estime que le chef « national » de l'Abyssinie, après la défecction du Négu, ne peut être que le Ras Nassibou, dont il publie une photo. Notre confrère reproduit aussi celles des

champions de la lutte coloniale en Afrique, Abdul Kader, Abdul Kérim et le chef des Senoussis, Mahmut, dont il rappelle les luttes tenaces et désespérées. Hailé Selassie ne méritera pas de figurer dans cette galerie de fiers combattants.

Le crédit financier de la République Turque

« Nous ne pouvons régler nos dettes à l'étranger, écrit M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin, qu'avec le produit des marchandises que nous lui vendons. Or, ce mécanisme ne fonctionne pas facilement à cause des restrictions de contingentement, de clearing et des barrières douanières qui se dressent partout. »

C'est précisément à ces difficultés qu'on vient de trouver le moyen de remédier en ce moment. Les pourparlers qui se poursuivent à Paris depuis des mois ayant abouti, grâce au concours amical prêté par le gouvernement français, il a été convenu de régler au moyen de marchandises la moitié des tranches annuelles de nos dettes, dont le total s'élève à 85 millions de francs par an. Pour ce qui est du solde de 42,5 millions, les 25 millions de francs seront, au besoin, compensés avec notre part annuelle sur les pétroles de Mossoul. La différence de 17,5 millions de francs n'est pas une somme que le Trésor turc ne puisse régler par ses propres moyens.

Ce nouvel accord qui renforce le crédit financier de l'Etat constitue un double succès, étant donné qu'il consolide l'économie nationale turque en lui-même et ouvre un débouché. »

Les élections françaises

Le *Tan* souligne, en article de fond, que les élections françaises qui se dérouleront aujourd'hui sont un événement international, qui intéressera l'Europe entière et la paix mondiale, au moins dans la même mesure qu'elles constituent un événement de politique intérieure française.

« Les premiers mots qu'ont prononcés tous les partis, au cours de la campagne électorale, étaient « paix et prospérité ». Seulement, le sens de l'interprétation que reçoivent ces mots est diamétralement opposé suivant que ce sont les partis de droite ou ceux de gauche qui viennent au pouvoir. »

Le *Tan* rappelle que beaucoup de questions internationales ont été laissées en suspens en attendant le résultat des élections françaises.

L'affaire Wendel

Flemington, 3. — Le grand jury a acquitté Paul Wendel, de l'accusation de rapt du petit Lindbergh.

La neutralité américaine

Washington, 3 A. A. — Une nouvelle convention de neutralité, éclaircissant les règles actuelles concernant les droits et devoirs des neutres pour certaines catégories de commerce, sera proposée par les Etats-Unis à la prochaine conférence pan-américaine de Buenos-Ayres. La convention conclue sera ouverte à toutes les nations du monde.

Outre cette convention, annonce le département d'Etat, les Etats-Unis entreprendront instamment des démarches étendues en vue d'aboutir à une nouvelle déclaration internationale, en ce qui concerne les droits et devoirs des neutres et des belligérants.

Les Etats-Unis proposeront une trente douanière entre 21 Républiques américaines, comportant l'engagement de ne pas prendre de nouvelles mesures discriminatoires pour le commerce.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 17

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE V

— Des palabres. Des palabres. Encore des palabres ! Toujours des palabres ! Mes enfants, on va jurer quelque chose : quand nous serons devant nous des messieurs importants, avec ou sans bedaine, jamais nous ne ferons de discours. Juré ?

Un hurlement d'enthousiasme l'apprécia.

— Si nos pères n'avaient pas tant parlé, nous aurions peut-être un avenir. Tandis que...

Mon cheri, interrompit Reine, on dirait vraiment que nous sommes à plaindre.

Elle riait de toutes ses dents ; il la regarda, s'émut, dit avec tendresse :

— Moi, je ne suis pas à plaindre parce que je t'ai... Mais les autres ?

François a ordonné six mois à haut, comment y vivrez-vous ? s'inquiéta Paul un peu plus tard, quand Jean fut parti goudronner une barque de pêcheur du dimanche, travail procuré par Maurice.

— Je me le demande..., fit Reine. Bah ! je trouverai bien quelque chose à faire, n'importe quoi, garder des enfants, donner des leçons, coudre. J'ai une amie, tu la connais. Marthe Lacègue, à qui j'avais prêté 700 francs, il y a deux ans, quand j'étais riche : elle m'a promis de m'envoyer cette somme là-bas, dès notre arrivée.

Paul se jura qu'elle recevrait ces 700 francs ; le soir, il écrivait à sa mère, la suppliant de les adresser à Reine, à Pau, en désignant comme expéditrice Mlle Marthe Lacègue.

Trois jours plus tard, Marie-France

LA VIE SPORTIVE

Les Olympiades de Paris et d'Amsterdam

Moins de 650 ans après que le célèbre empereur romain, Constance Chlore, séjournant dans la Letutia Parisiorum, eut joui du spectacle réconfortant des Jeux Olympiques dans l'amphithéâtre qu'il avait fait construire dans la vieille cité galloise, les Parisiens de nos jours furent eux, spectateurs de la VIIIème Olympiade qui attira 44 nations et fut couronnée par un succès inespéré pour les coureurs et émérites organisateurs.

Tandis que l'Anglais Abrahams décrochait de haute lutte le 100 mètres devant l'Américain Scholz et le Néerlandais Porritt, le même Scholz prenait sa revanche dans le 200 m. Le 400 m. donna lieu à une seconde victoire britannique grâce à Liddell, dans le temps record mondial de 47 sec. 6/10, tandis que Fitch (U. S. A.) et Butler (G.-B.) se contentaient respectivement de la seconde et troisième places.

Le succès des Olympioniques anglais n'allait pas s'arrêter en si bon chemin, car le magnifique Douglas Lowe, devant le Suisse Paul Martin allait franchir le poste d'arrivée et ceindre le laurier triomphal.

Depuis quelques années cependant, un jeune Finlandais défrayait le chronique par son élán, sa combativité et son cran. On l'appelait « le chronomètre vivant ». Son nom, qui, dans les temps présents comme dans l'avenir, est et sera immortel, n'est ignoré de personne. S'il avait vécu parmi les ancêtres de l'Hellade moderne, il aurait eu droit à sa statue et au rang de semi-dieu. Paavo Nurmi, l'inégalable champion de l'époque sportive moderne, devait, par la suite, démontrer qu'il était assurément « le Finlandais Volant ».

A Paris, Paavo Nurmi, l'enfant de Loimaa, s'aligna dans le 1.500 m. et le gagna, mais dans un style si pur que la foule vibra de joie délirante. Mais on n'avait vu que le premier acte de la pièce, car le superbe athlète s'était également annoncé pour les 5.000 m. La course fut passionnante de bout en bout et malgré leur ténacité et leur ardeur, malgré la fièvre de gagner qu'ils entretenaient dans leur cœur, Ville Ritola et le Suédois E. Wide durent se contenter des places d'honneur. Ils devaient déclarer immédiatement après la course : « Cet homme ne pouvait être battu que par le Temps ». Frais, dispos, modeste, Nurmi s'était retiré presque sur la pointe des pieds, mais d'ores et déjà, il personnifiait une figure légendaire.

Son compatriote et ami remporta le 10.000 mètres, mais le grand Paavo n'y participait pas, alors !... Sans mesestimer la valeur de Ritola, on pensait généralement que, malgré l'accumulation des épreuves, Nurmi aurait pu gagner le 10.000 m.

Il l'aurait pu, s'il l'avait voulu. Il ne le voulut point.

Que vous dire des autres épreuves, si ce n'est de souligner que la supériorité d'ensemble des champions américains était moins concrète qu'elle ne paraissait de prime abord.

Harold Osborne, double vainqueur du saut en hauteur avec 1 m. 98, et du décathlon avec 7710,75 points, mérite une mention spéciale.

Toujours est-il qu'on eût dès lors la ferme impression que les Jeux ne pourraient plus s'arrêter dans leur marche vers la gloire. Amsterdam devait déclarer immédiatement à propos de la course : « Cet homme ne pouvait être battu que par le Temps ». Frais, dispos, modeste, Nurmi s'était retiré presque sur la pointe des pieds, mais d'ores et déjà, il personnifiait une figure légendaire.

Son compatriote et ami remporta le 10.000 mètres, mais le grand Paavo n'y participait pas, alors !... Sans mesestimer la valeur de Ritola, on pensait généralement que, malgré l'accumulation des épreuves, Nurmi aurait pu gagner le 10.000 m.

Il l'aurait pu, s'il l'avait voulu. Il ne le voulut point.

Que vous dire des autres épreuves, si ce n'est de souligner que la supériorité d'ensemble des champions américains était moins concrète qu'elle ne paraissait de prime abord.

Harold Osborne, double vainqueur du saut en hauteur avec 1 m. 98, et du décathlon avec 7710,75 points, mérite une mention spéciale.

Toujours est-il qu'on eût dès lors la ferme impression que les Jeux ne pourraient plus s'arrêter dans leur marche vers la gloire. Amsterdam devait déclarer immédiatement à propos de la course : « Cet homme ne pouvait être battu que par le Temps ». Frais, dispos, modeste, Nurmi s'était retiré presque sur la pointe des pieds, mais d'ores et déjà, il personnifiait une figure légendaire.

Son compatriote et ami remporta le 10.000 mètres, mais le grand Paavo n'y participait pas, alors !... Sans mesestimer la valeur de Ritola, on pensait généralement que, malgré l'accumulation des épreuves, Nurmi aurait pu gagner le 10.000 m.

Il l'aurait pu, s'il l'avait voulu. Il ne le voulut point.

Que vous dire des autres épreuves, si ce n'est de souligner que la supériorité d'ensemble des champions américains était moins concrète qu'elle ne paraissait de prime abord.

Harold Osborne, double vainqueur du saut en hauteur avec 1 m. 98, et du décathlon avec 7710,75 points, mérite une mention spéciale.

Toujours est-il qu'on eût dès lors la ferme impression que les Jeux ne pourraient plus s'arrêter dans leur marche vers la gloire. Amsterdam devait déclarer immédiatement à propos de la course : « Cet homme ne pouvait être battu que par le Temps ». Frais, dispos, modeste, Nurmi s'était retiré presque sur la pointe des pieds, mais d'ores et déjà, il personnifiait une figure légendaire.

Son compatriote et ami remporta le 10.000 mètres, mais le grand Paavo n'y participait pas, alors !... Sans mesestimer la valeur de Ritola, on pensait généralement que, malgré l'accumulation des épreuves, Nurmi aurait pu gagner le 10.000 m.

Il l'aurait pu, s'il l'avait voulu. Il ne le voulut point.

Que vous dire des autres épreuves, si ce n'est de souligner que la supériorité d'ensemble des champions américains était moins concrète qu'elle ne paraissait de prime abord.

Harold Osborne, double vainqueur du saut en hauteur avec 1 m. 98, et du décathlon avec 7710,75 points, mérite une mention spéciale.

Toujours est-il qu'on eût dès lors la ferme impression que les Jeux ne pourraient plus s'arrêter dans leur marche vers la gloire. Amsterdam devait déclarer immédiatement à propos de la course : « Cet homme ne pouvait être battu que par le Temps ». Frais, dispos, modeste, Nurmi s'était retiré presque sur la pointe des pieds, mais d'ores et déjà, il personnifiait une figure légendaire.

Son compatriote et ami remporta le 10.000 mètres, mais le grand Paavo n'y participait pas, alors !... Sans mesestimer la valeur de Ritola, on pensait généralement que, malgré l'accumulation des épreuves, Nurmi aurait pu gagner le 10.000 m.

Il l'aurait pu, s'il l'avait voulu. Il ne le voulut point.

Que vous dire des autres épreuves, si ce n'est de souligner que la supériorité d'ensemble des champions américains était moins concrète qu'elle ne paraissait de prime abord.

Harold Osborne, double vainqueur du saut en hauteur avec 1 m. 98, et du décathlon avec 7710,75 points, mérite une mention spéciale.

Toujours est-il qu'on eût dès lors la ferme impression que les Jeux ne pourraient plus s'arrêter dans leur marche vers la gloire. Amsterdam devait déclarer immédiatement à propos de la course : « Cet homme ne pouvait être battu que par le Temps ». Frais, dispos, modeste, Nurmi s'était retiré presque sur la pointe des pieds, mais d'ores et déjà, il personnifiait une figure légendaire.

Son compatriote et ami remporta le 10.000 mètres, mais le grand Paavo n'y participait pas, alors !... Sans mesestimer la valeur de Ritola, on pensait généralement que, malgré l'accumulation des épreuves, Nurmi aurait pu gagner le 10.000 m.

Il l'aurait pu, s'il l'avait voulu. Il ne le voulut point.

Que vous dire des autres épreuves, si ce n'est de souligner que la supériorité d'ensemble des champions américains était moins concrète qu'elle ne paraissait de prime abord.

Harold Osborne, double vainqueur du saut en hauteur avec 1 m. 98, et du décathlon avec 7710,75 points, mérite une mention spéciale.

Toujours est-il qu'on eût dès lors la ferme impression que les Jeux ne pourraient plus s'arrêter dans leur marche vers la gloire. Amsterdam devait déclarer immédiatement à propos de la course : « Cet homme ne pouvait être battu que par le Temps ». Frais, dispos, modeste, Nurmi s'était retiré presque sur la pointe des pieds, mais d'ores et déjà, il personnifiait une figure légendaire.

Son compatriote et ami remporta le 10.000 mètres, mais le grand Paavo n'y participait pas, alors !...